

quais une bénédiction du Saint-Sacrement, donnée du haut de Fourvière, en l'honneur de la Nativité de la sainte Vierge. Voici en quels termes le *Salut public* rend compte de cette dernière fête :

“ La manifestation a été plus saisissante et plus édifiante que jamais. Une foule énorme était dispersée sur une longueur de quai de plus de deux kilomètres.

“ Depuis plusieurs siècles, notre population remplit chaque année ce devoir religieux, et ni la raillerie de la presse radicale, ni le respect humain n'ont pu arriver à sortir du cœur de nos compatriotes l'amour profond qu'il porte à Marie. C'est un spectacle vraiment touchant de voir toutes ces femmes et tous ces hommes venir s'agenouiller non pas dans une église, non pas dans un endroit privé, mais en plein air, à la face des incrédules, et manifester ouvertement leur foi.

“ C'est Mgr Foulon qui a donné la bénédiction annuelle. Au premier coup de canon, la foule tout entière, à l'exception de quelques gamins et quelques imbéciles qui, posant pour les esprits forts, ont gardé leur chapeau sur la tête, s'est agenouillée et s'est inclinée devant le pontife.

“ Pendant quelques minutes, le public est resté silencieux ; puis il s'est relevé au troisième coup de canon, heureux d'avoir manifesté une fois de plus sa confiance dans la protectrice de la cité.”

La laïcisation de l'hôpital La Riboisière a eu lieu, dit la *Semaine* de Paris, le jeudi 15 septembre. Les religieuses Augustines ont quitté cet hospice à cinq heures, et des voitures, mises à leur disposition par la compagnie du chemin de fer du Nord, les ont conduites à l'Hôtel-Dieu, maison-mère de la communauté.

Ces saintes et dévouées hospitalières consacraient, depuis 1854, leurs soins et leur expérience aux malades nombreux que reçoit cet établissement.

En annonçant la mesure injuste et imprudente qui les frappe, nous avons dit quels étaient les mérites de ces vaillantes femmes, à quels sacrifices et à quelle abnégation héroïque les engageait le genre de vie qu'elles choisissent pour l'amour de Dieu et pour le soulagement des pauvres.

Etablie à l'Hôtel-Dieu, quand un évêque de Paris fondait un abri pour les infirmes et les malades, cette communauté, qui suit la règle de saint Augustin, est essentiellement parisienne ; c'est une des institutions les plus anciennes et à laquelle la reconnaissance populaire doit davantage.

Modestes dans leur dévouement autant qu'infatigables dans leurs services, au moment où elles sont frappées par les arrêts du conseil municipal, elles n'ont fait entendre ni une plainte ni même une réclamation.